

Tableau de bord de l'industrie française

Mars 2011

Document réalisé par
Coe-Rexecode

Tableau de bord de l'industrie française

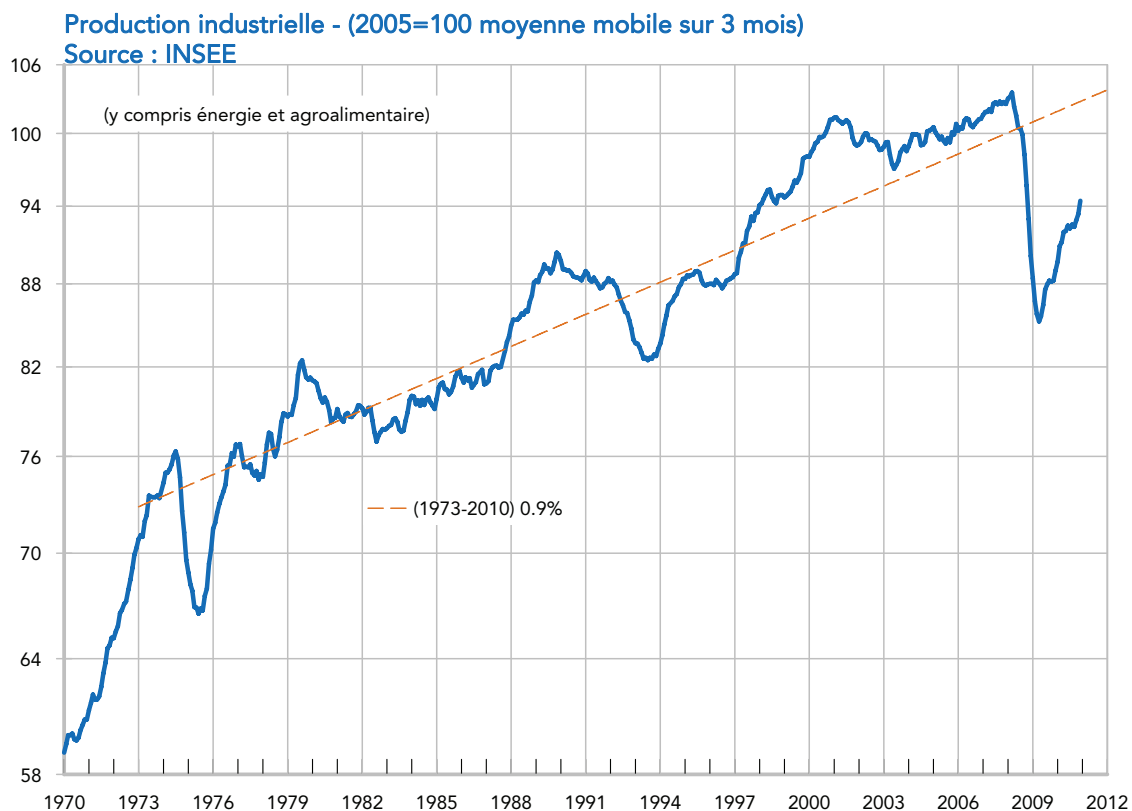
Tendances

	Pages
Production et commandes industrielles	3
Echanges extérieurs et consommation de produits industriels	5
Facteurs de production	7
Prix et trésorerie	9

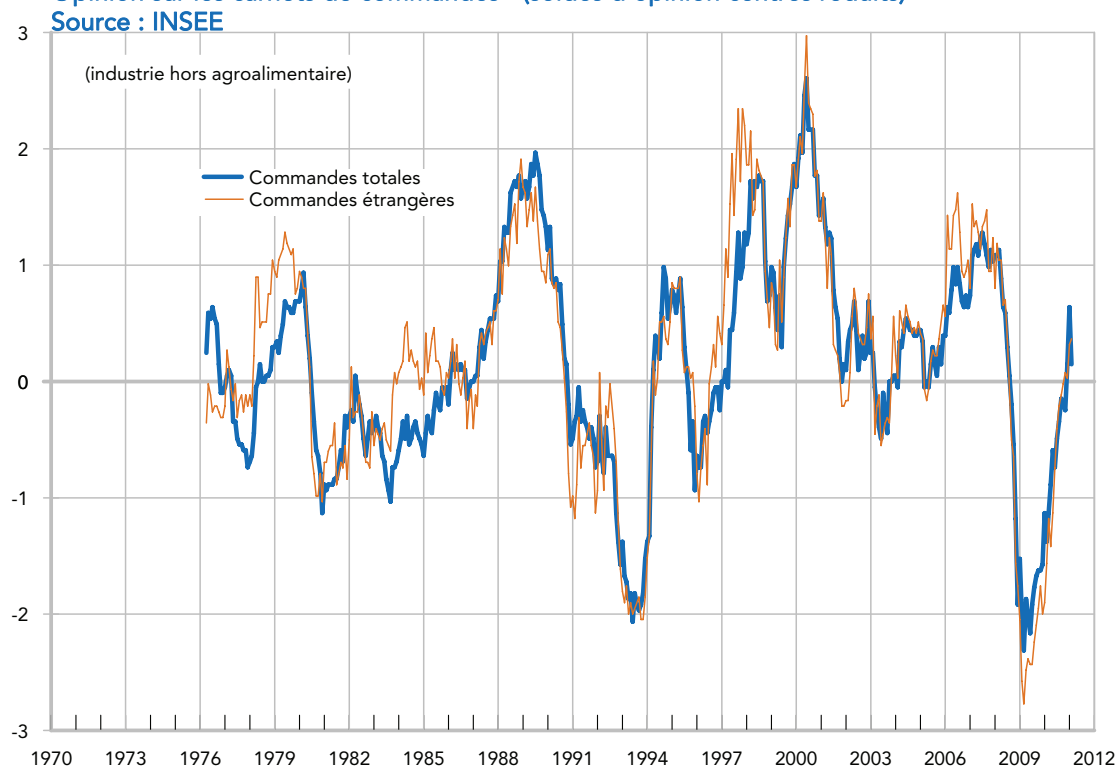
Performances comparées

Tendances comparées de la production	11
Facteurs de la compétitivité - Prix	13
Parts de marché de chaque pays dans les exportations mondiales	15
Position des produits français sur les marchés extérieurs	17

Production et commandes industrielles



Opinion sur les carnets de commandes - (soldes d'opinion centrés réduits)



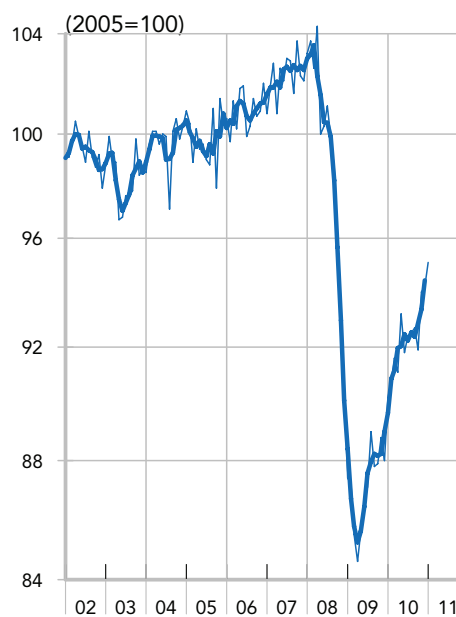
Production et commandes industrielles

Amorcé courant 2009, le redressement du niveau d'activité de l'industrie en France s'est poursuivi en 2010. Sur l'ensemble de l'année écoulée, la production industrielle a été en hausse de 5,8 % par rapport à 2009. Ce rattrapage s'est même accéléré en fin d'année, l'indice de production industrielle progressant au rythme de 14,7 % l'an au cours des trois derniers mois connus en janvier 2011 par rapport aux trois mois précédents. Cette accélération ne permet toutefois pas encore d'effacer la chute de l'activité enregistrée durant la récession de 2008-2009. Le volume de la production a certes dépassé de 12,4 % le creux d'avril 2009, mais il demeure encore inférieur de 8,3 % au niveau record observé en février 2008.

L'industrie de matériels de transport a été le secteur le plus dynamique grâce à la forte progression de l'activité automobile. Celle-ci a notamment connu un vif rebond à la fin de l'année dernière. Elle a vu son activité progresser de 40,4 % l'an sur trois mois en janvier 2011. L'activité de l'industrie des biens d'équipement électriques, électroniques, informatiques et autres machines a également rebondi en fin d'année. Au total, elle a progressé de 4,2 % en 2010 et de 16,3 % l'an sur trois mois en janvier 2011.

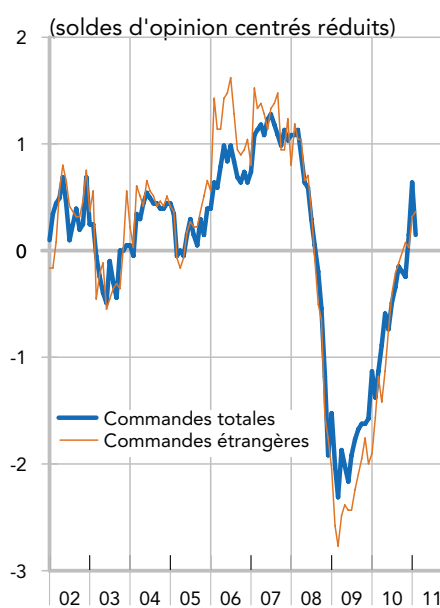
L'activité industrielle resterait soutenue au cours des prochains mois mais sans nouvelle accélération. Elle pourrait même décélérer quelque peu. L'indice du climat des affaires de l'INSEE s'est légèrement replié en février 2011. Il reste néanmoins au dessus de sa moyenne de long terme. Si le niveau des stocks des produits finis est encore jugé très faible, ce qui contribue à soutenir l'activité, les opinions quant à l'évolution des carnets de commandes globaux se sont quelque peu détériorées. C'est notamment le cas dans les secteurs des biens d'équipement et dans l'automobile. ■

Indice de la production industrielle (1)



(1) y compris énergie et agroalimentaire

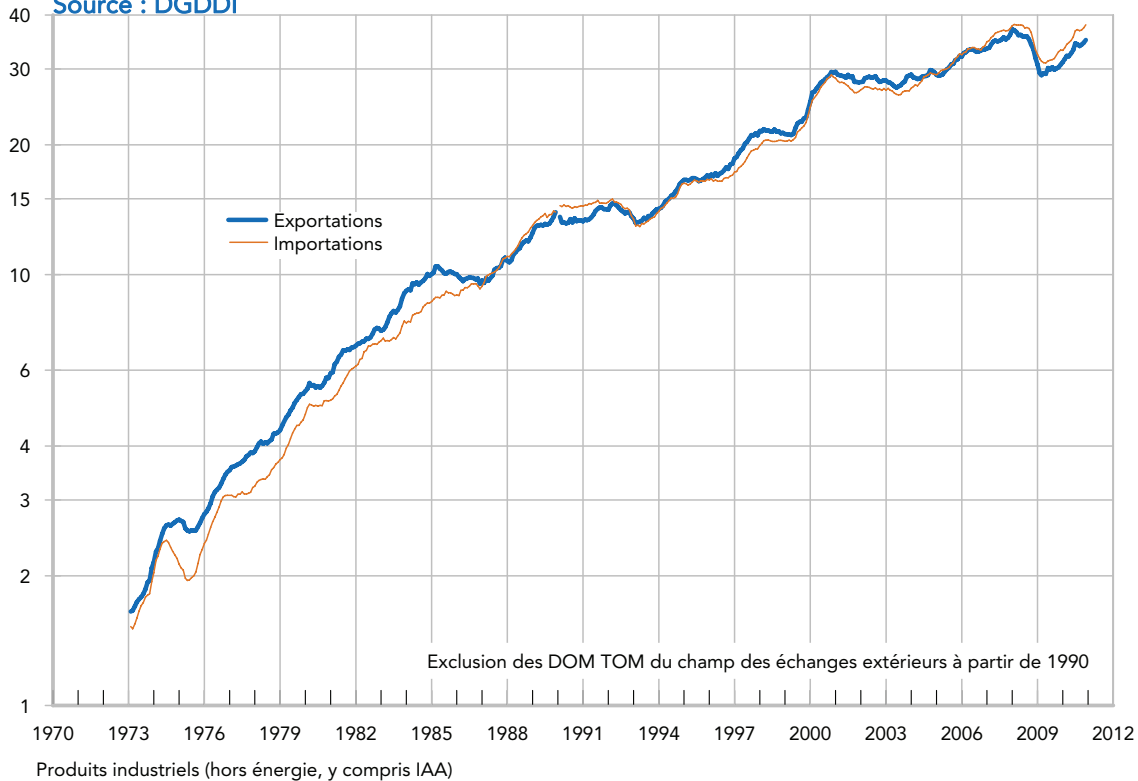
Opinion sur les carnets de commandes (2)



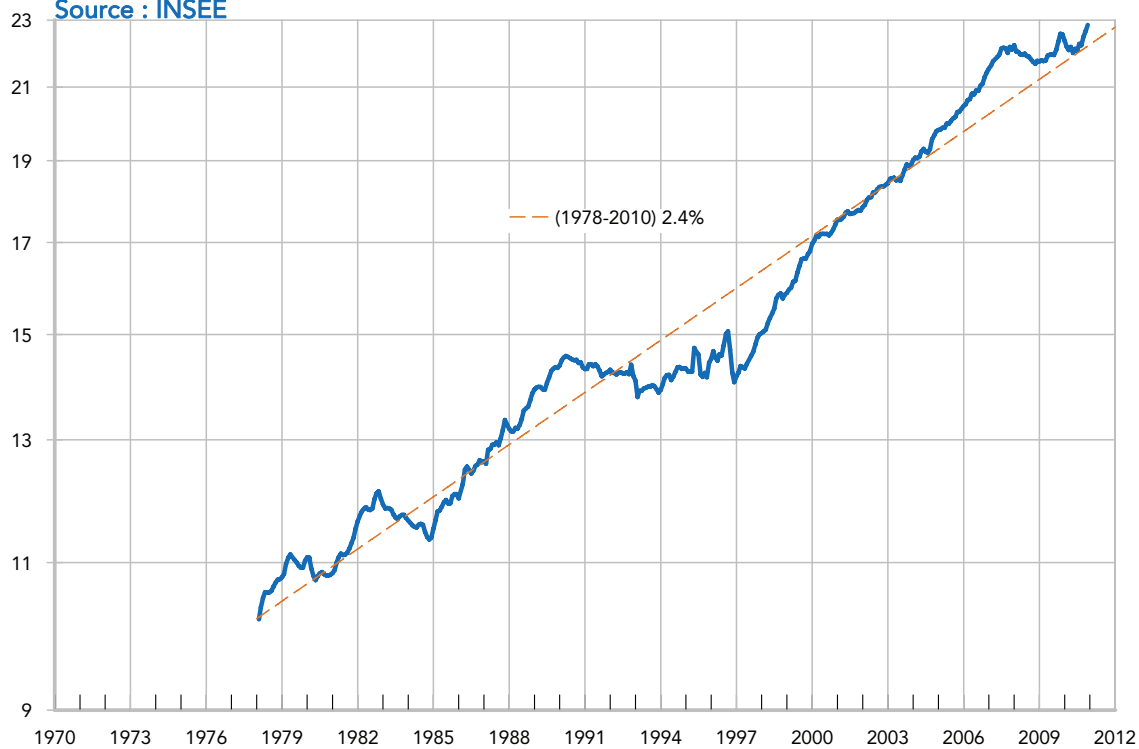
(2) industrie hors agroalimentaire

Echanges extérieurs et consommation de produits industriels

Commerce extérieur - (milliards d'euros - moyenne mobile sur 3 mois)
Source : DGDDI



Achats de produits manufacturés par les ménages - (volume - mrd d'euros, prix chaînés)
Source : INSEE



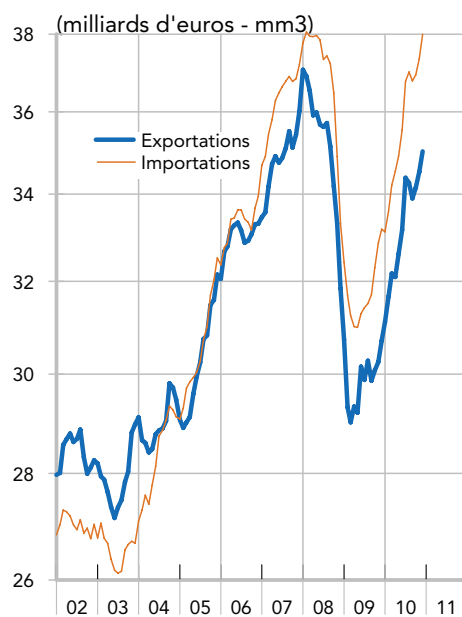
Echanges extérieurs et consommation de produits industriels

Les exportations ont été l'un des principaux soutiens de l'activité industrielle en 2010. Exprimées en euros courants, elles ont progressé de 12,1 % sur l'ensemble de l'année 2010 par rapport à 2009. Le mouvement haussier s'est poursuivi début 2011. Exprimées en moyenne mobile sur trois mois, les exportations de produits industriels ont progressé de 14 % l'an au cours des trois derniers mois connus en janvier. Leur niveau reste toutefois encore inférieur de 7,2 % à leur record enregistré en début de 2008. La hausse des ventes à l'étranger a été particulièrement forte pour les matériels de transport en 2010 (+14,6 %). Elles ont de plus accéléré en fin d'année. Les exportations de produits d'équipement mécanique, électrique, électronique et informatique ont été moins vigoureuses sur l'ensemble de l'année (+11,3%). Elles sont même restées quasiment stables en fin d'année 2010.

Les importations ont vivement progressé au cours de l'année 2010, à 12,1% par rapport à 2009 et 13,8 % l'an au cours des trois derniers mois connus en janvier 2011. Le solde déficitaire des échanges de produits industriels reste ainsi sur des niveaux élevés (29,4 milliards sur l'ensemble de l'année, 38 milliards d'euros l'an début 2011). Le taux de couverture des importations de produits industriels par les exportations s'inscrit toujours sur des niveaux très bas (autour de 93 %).

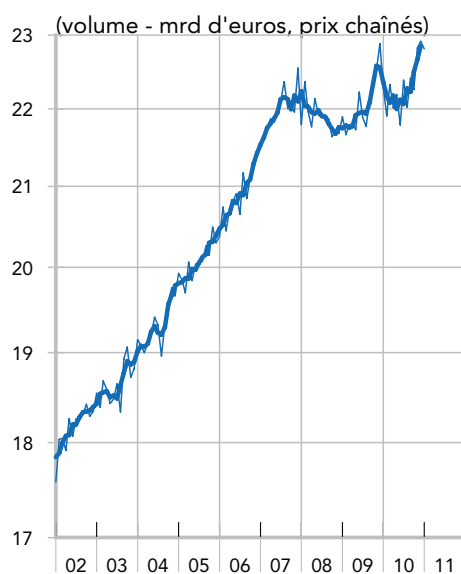
Grâce aux bonnes performances enregistrées en fin d'année, la consommation des ménages a terminé 2010 en hausse de 1 % sur 2009. Les achats d'automobiles ont bondi à l'automne dernier, en anticipation de la fin de la prime à la casse, tout comme les achats de biens durables, d'électroménager et d'équipement du logement. Les achats de meubles ont, en revanche, marqué le pas, reculant même de 5,5 % l'an au cours des trois derniers mois connus en janvier. ■

Commerce extérieur industriel (*)



(*) produits industriels (hors énergie, y compris IAA)

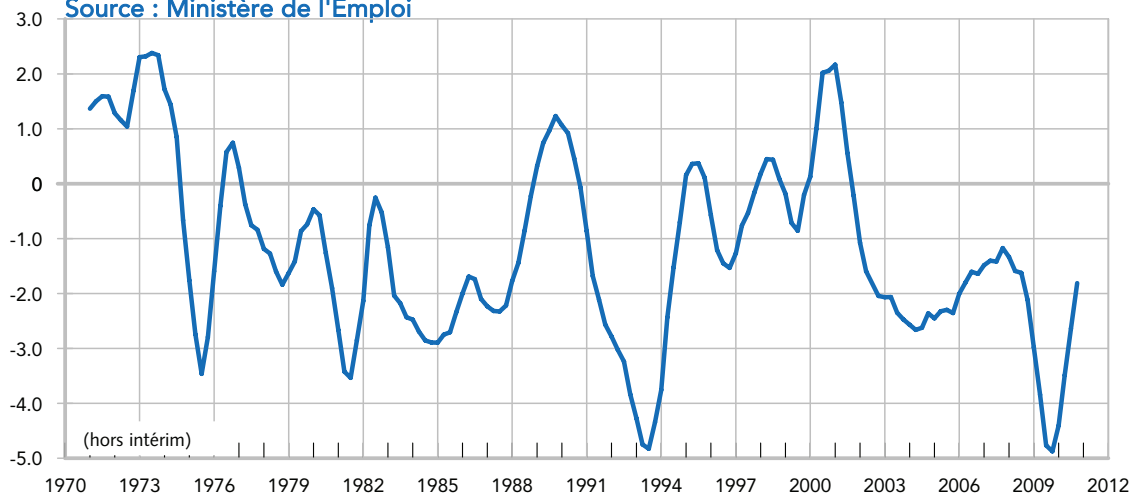
Achats de produits manufacturés par les ménages



Facteurs de production

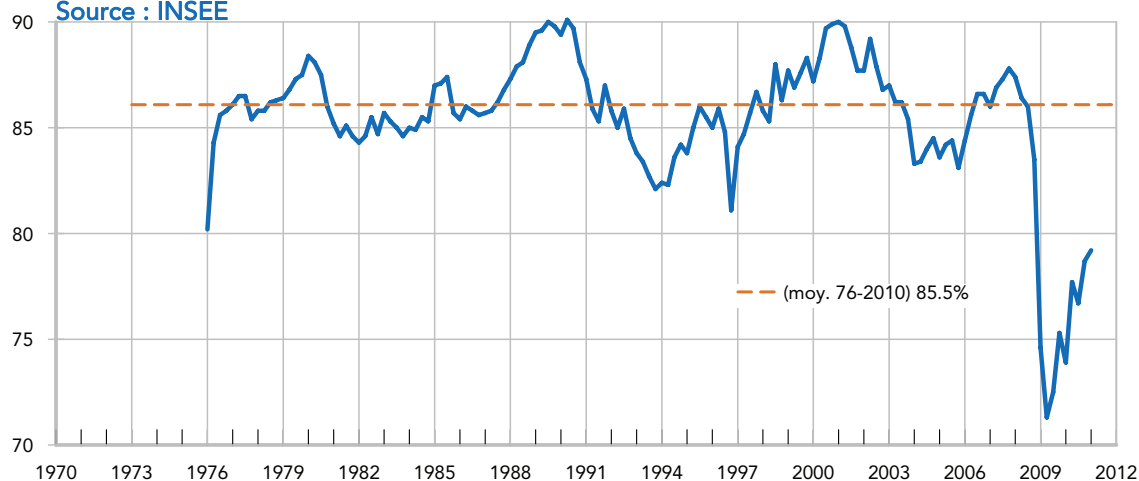
Emploi salarié dans l'industrie - (glissement annuel - %)

Source : Ministère de l'Emploi



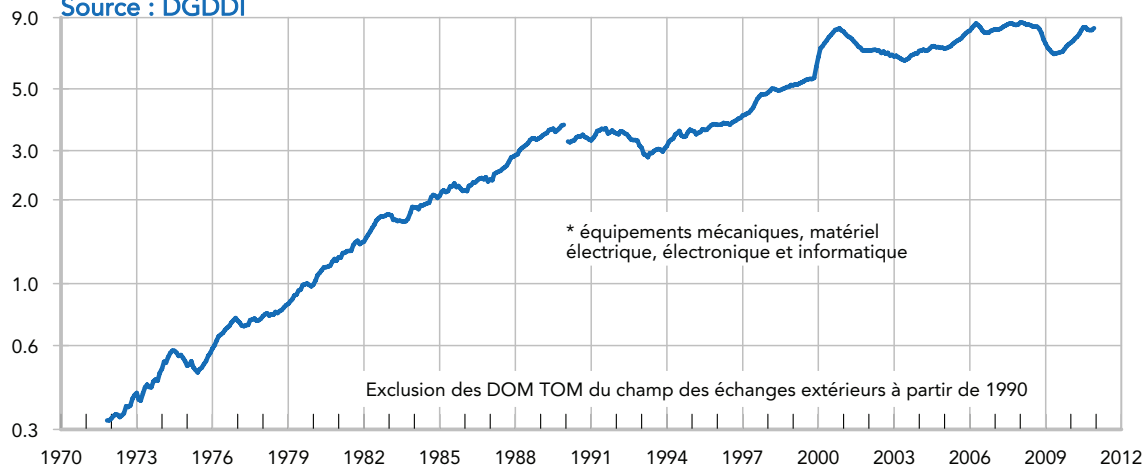
Taux d'utilisation des capacités de production dans l'industrie manufacturière (%)

Source : INSEE



Importations de biens d'équipement * (milliards d'euros)

Source : DGDDI

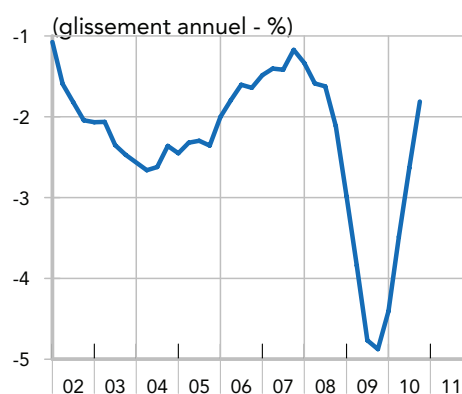


Facteurs de production

Les effectifs directement employés dans l'industrie sont quasiment stabilisés en 2010. Ils n'ont reculé que de 0,3 % en rythme annualisé au cours du quatrième trimestre 2010 après -2 % l'an aux deuxième et troisième trimestres. Sur l'ensemble de l'année, le nombre d'effectifs salariés du secteur est en baisse de 3,1 % par rapport à 2009. Au cours de l'année 2010, les effectifs directement employés ont reculé de 60 700 postes. Il s'agit du plus faible recul observé depuis 2007, année de forte croissance industrielle. En outre, l'emploi intérimaire dans l'industrie a fortement augmenté. Entre la fin 2009 et le troisième trimestre 2010 (dernier chiffre disponible), les effectifs dans l'intérim ont augmenté de 50 000 postes. Il s'est probablement à nouveau accru au cours du quatrième trimestre. L'emploi industriel direct pourrait même désormais progresser si l'on en juge par la poursuite de la remontée du solde des opinions des industriels interrogés par l'INSEE.

Les industriels ont de nouveau réduit leurs dépenses d'investissement en 2010. Selon les chefs d'entreprises interrogés par l'INSEE en janvier 2011, celles-ci auraient baissé de 2 % en 2010. Après deux années de vif recul, l'investissement industriel pourrait rebondir de 14 % en 2011. La reprise de l'investissement serait importante dans les secteurs des biens intermédiaires tels que le textile, la chimie ou la métallurgie (+ 19 %). Dans l'industrie d'équipements, l'investissement progresserait de 10 % par rapport à 2010. Le secteur des matériels de transport enregistrerait une hausse de 7 % de dépenses d'investissement en 2011 en dépit d'une hausse limitée de 1 % dans l'industrie automobile. Plusieurs indications corroborent cette anticipation de rebond de l'investissement industrielle. Le taux d'utilisation des capacités de production s'est réorienté à la hausse. C'est le cas également des importations de biens d'équipement. Celles-ci ont progressé de plus de 14 % sur un an début 2011. ■

Emploi salarié dans l'industrie (*)

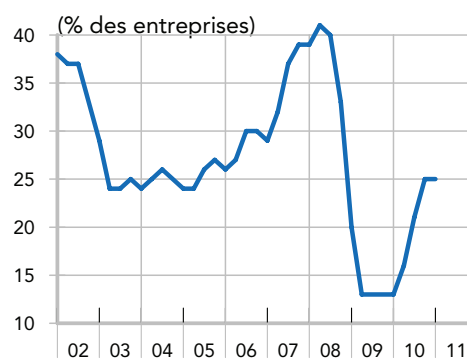


(*) hors intérim

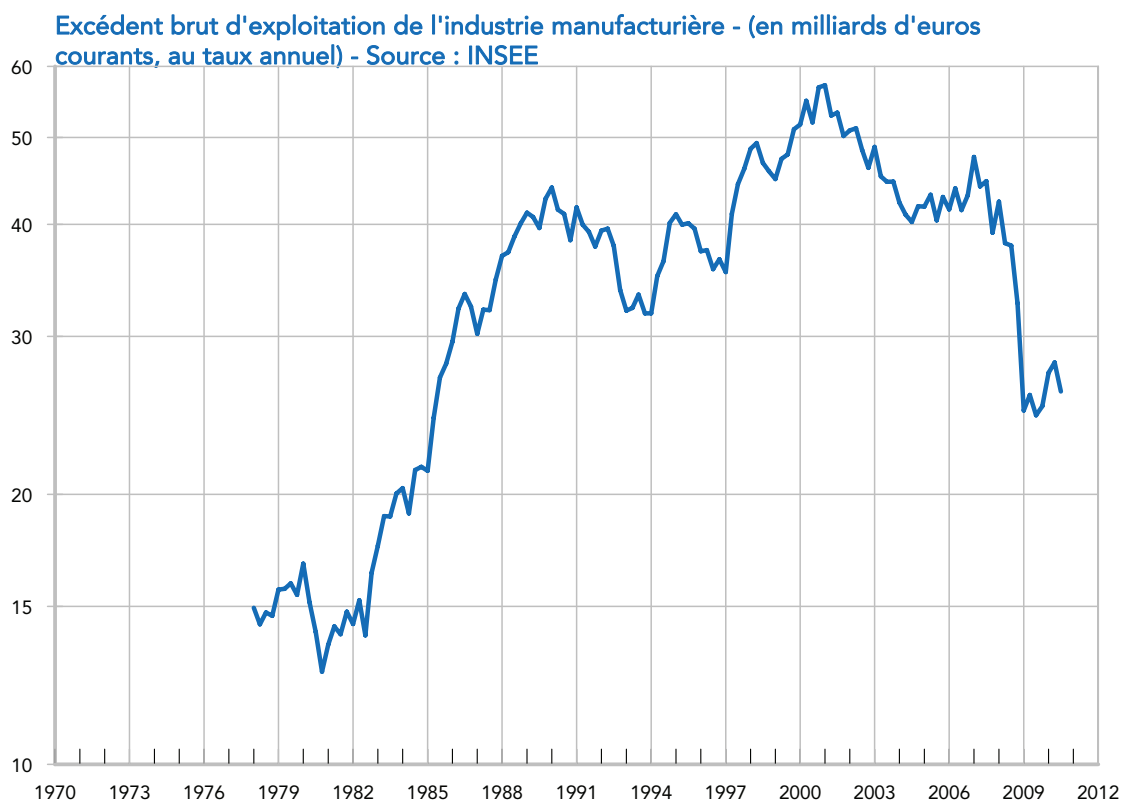
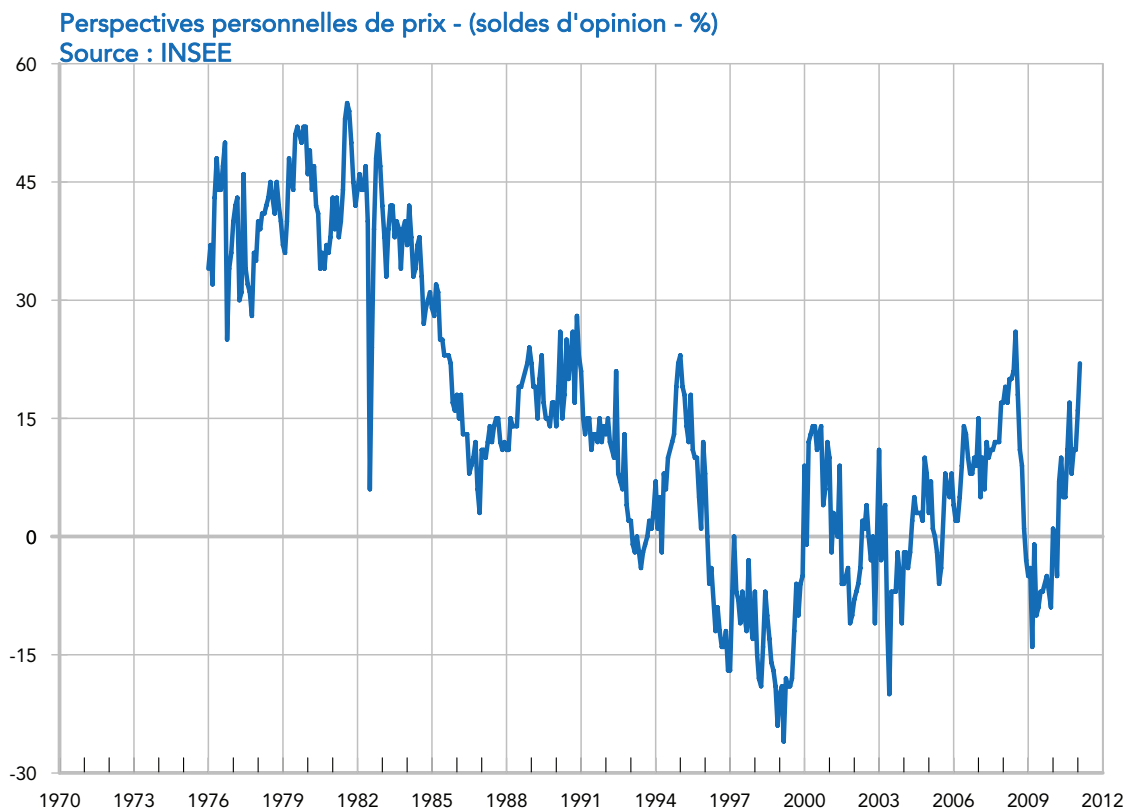
Taux d'utilisation des capacités de production dans l'industrie



Difficultés de recrutement dans l'industrie manufacturière



Prix - Trésorerie

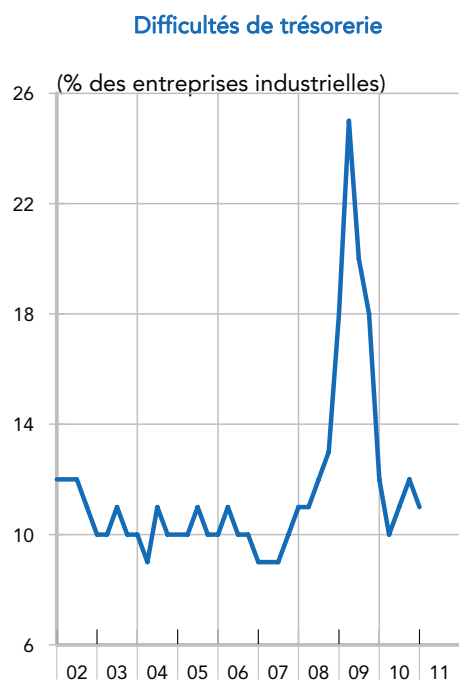
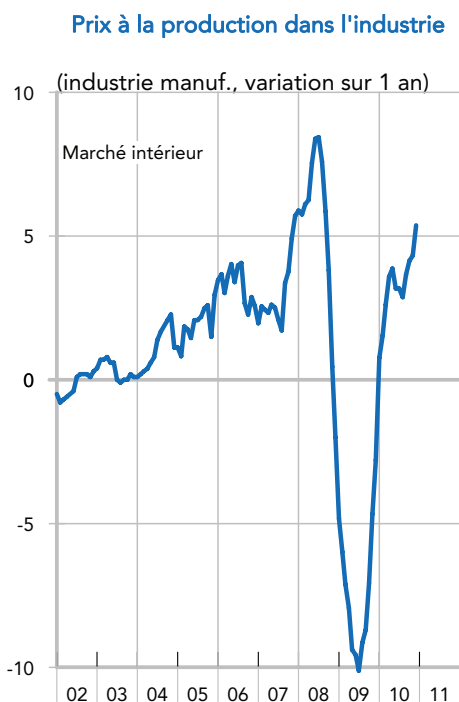


Prix, trésorerie, résultats d'exploitation

La hausse des prix à la production, amorcée au début de l'année 2010, s'est poursuivie. Elle s'est même amplifiée. En janvier 2011, les prix à la production sur le marché français et sur les marchés extérieurs ont progressé de 5,6 % et 4,5 % sur un an respectivement. Cette accélération est attribuable à la hausse des prix dans les secteurs producteurs de produits alimentaires et énergétiques. Hors alimentation et énergie, les prix des produits industriels, en particulier les produits de matériels de transport et de biens d'équipement, sont restés stables ou n'ont que faiblement progressé.

L'accélération de la hausse des prix à la production s'explique en majeure partie par la répercussion partielle de l'envolée des prix des matières premières. Exprimé en euros, le cours du baril de pétrole de Brent a grimpé à 76 euros le baril au début de mars, soit une hausse de 31 % sur un an. Cette hausse des prix amont vient fragiliser la situation d'exploitation des entreprises industrielles. Leurs résultats d'exploitation se sont d'ailleurs réorientés à la baisse au troisième trimestre 2010, dernier point connu. L'excédent brut d'exploitation s'est réduit à 25,8 milliards d'euros, en repli de 8,6 % par rapport au trimestre précédent. Il reste bien en dessous de celui enregistré en 2008 (36 milliards d'euros) et en 2007 (44 milliards d'euros).

Les enquêtes de trésorerie sont en revanche plus optimistes. Selon l'enquête de l'INSEE, la proportion d'entrepreneurs de l'industrie manufacturière rencontrant des difficultés de trésorerie a légèrement baissé en janvier 2011 par rapport à octobre 2010. Ces signes d'amélioration concordent avec les conclusions de l'enquête AFTE/Coe-Rexecode de février 2011. D'après celle-ci, la recherche de financement, qui était considérée comme difficile entre le début 2008 et la mi 2010, est redevenue plus « aisée » et la situation de trésorerie des entreprises serait redevenue favorable. ■

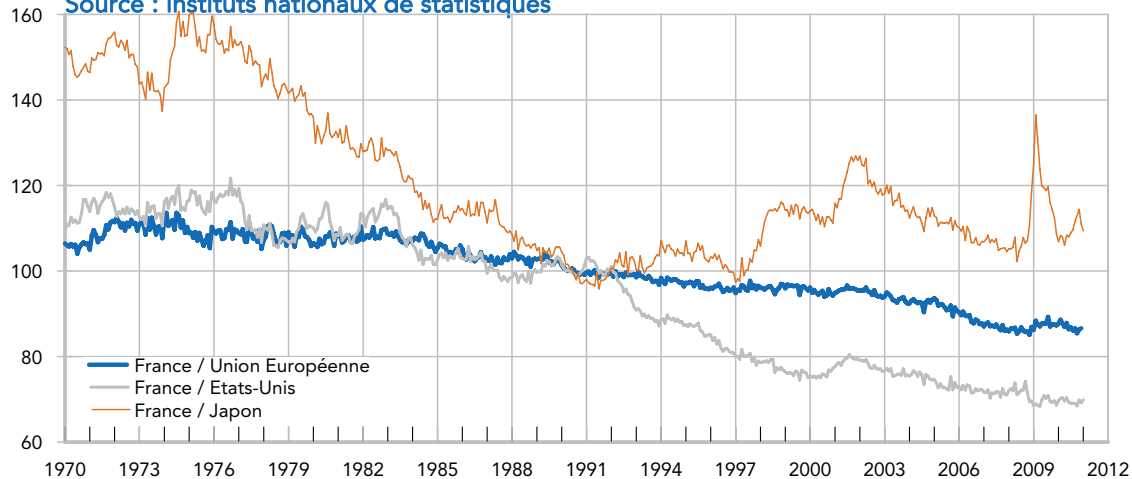


Source : INSEE

Production et commandes à l'industrie

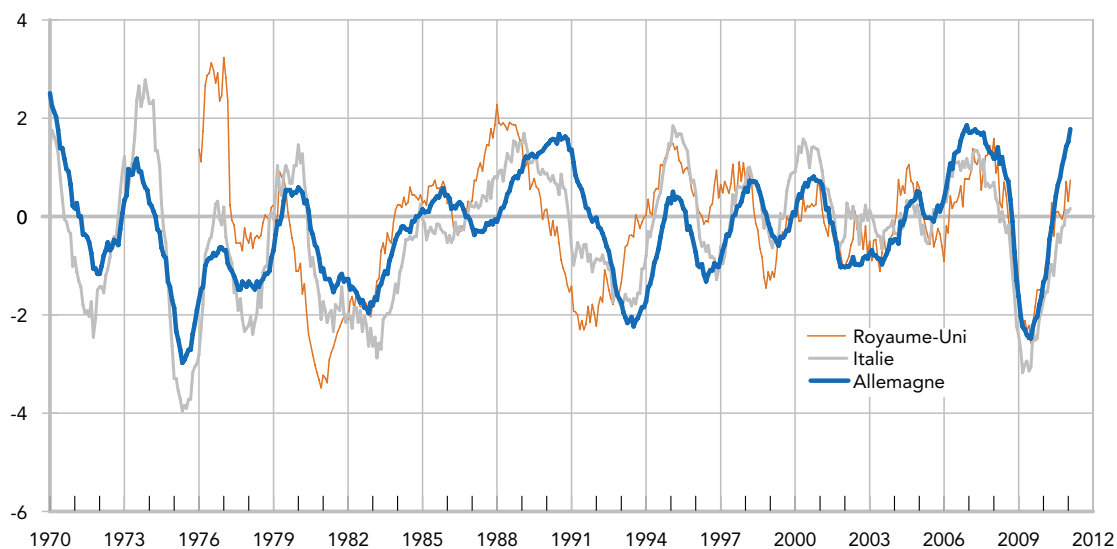
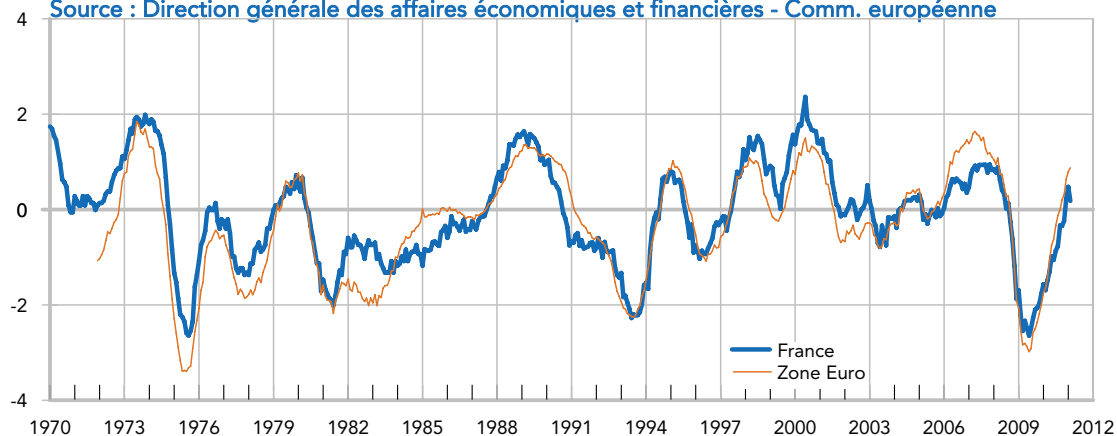
Indices comparés de production industrielle - (base 100 en 1990)

Source : instituts nationaux de statistiques



Enquête sur les carnets de commandes globaux (soldes d'opinion centrés réduits)

Source : Direction générale des affaires économiques et financières - Comm. européenne



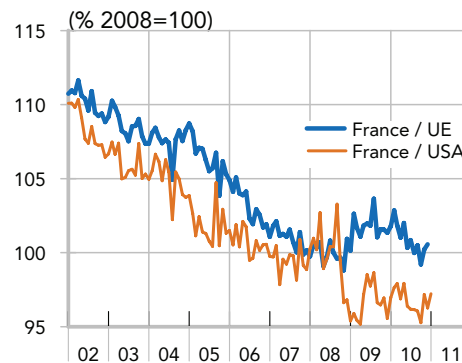
Tendances comparées de la production

En 2010, la progression de l'activité industrielle en France est moins prononcée que celle observée dans l'ensemble de la zone euro. Cette dernière est ressortie à 7,1 % par rapport à 2009 comparée à 5,8 % en France. La performance européenne s'explique avant tout par la vigueur du rebond en Allemagne. La production industrielle allemande a progressé 10,6 % en 2010 tirée notamment par la forte hausse des commandes des biens d'équipement adressées à l'industrie.

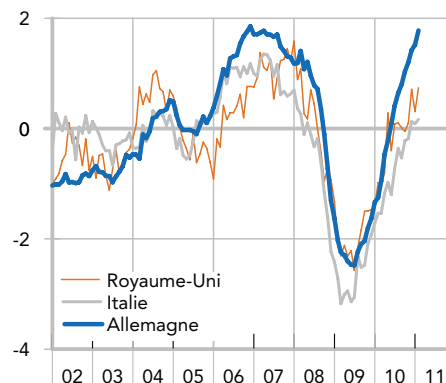
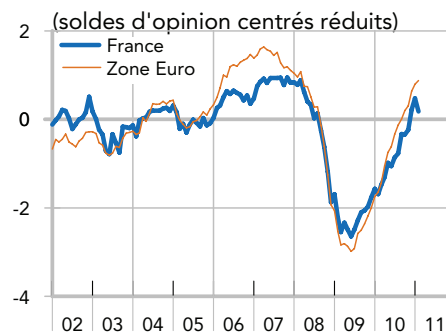
Les progressions des productions industrielles italienne, britannique et espagnole se trouvent, en revanche, en dessous de la moyenne européenne, à 5,4 %, 2 % et seulement 0,8 % respectivement en 2010. Au niveau international, la reprise de l'activité industrielle française est équivalente à la performance enregistrée aux Etats-Unis (5,7 %) mais bien timide par rapport à celles des économies émergentes dont l'Asie notamment (14,5 %).

Le climat des affaires dans l'industrie européenne reste bien orienté. L'amélioration du climat des affaires paraît plus nette dans la zone euro qu'en France où le solde des opinions sur les carnets de commandes globaux s'est quelque peu dégradé en février. L'indice de confiance des industriels a fortement bondi depuis son point bas observé en début d'année 2009. Le regain d'optimisme est marqué en Allemagne, l'indice de confiance des industriels a atteint un record en février consécutive à la forte progression des nouvelles commandes. L'amélioration du climat des affaires est moins franche au Royaume-Uni et en Italie alors que les industriels espagnols restent parmi les plus pessimistes en Europe. ■

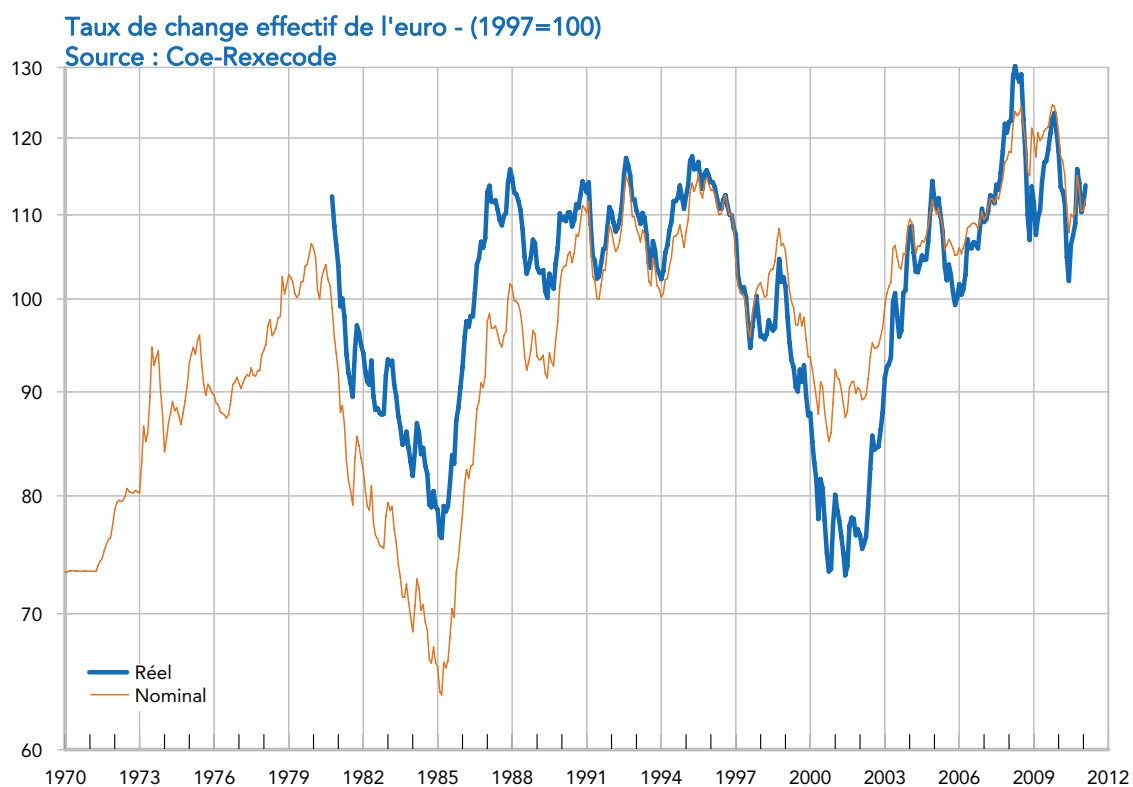
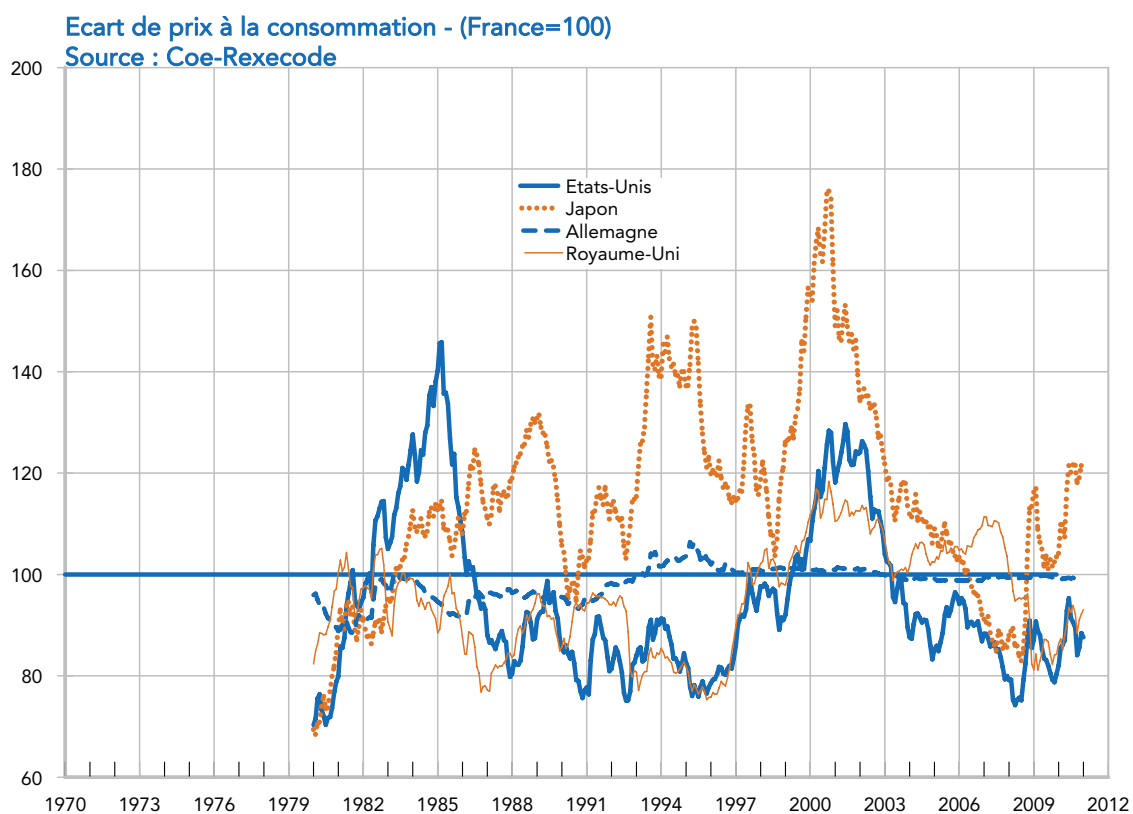
Indices comparés de production industrielle



Enquête sur les carnets de commandes globaux



Facteurs de la compétitivité - Prix

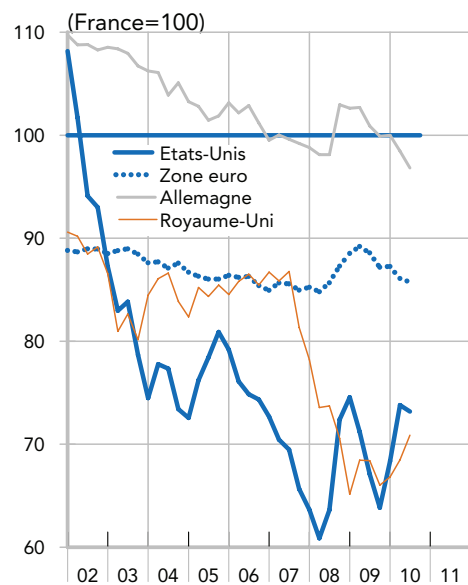


Facteurs de la compétitivité

L'appréciation de l'euro contre le dollar intervenue fin 2010 et début 2011 a effacé en grande partie la dépréciation intervenue au début 2010. Cette dernière était alors associée aux incertitudes liées à la crise des finances publiques européennes. Elle avait permis une amélioration de la compétitivité de l'industrie européenne. Contre toutes devises, la monnaie unique a ainsi connu des mouvements baissiers de forte ampleur jusqu'au troisième trimestre pour se redresser depuis. Au total, en 2010, l'euro s'est déprécié de 5 % vis-à-vis du dollar américain, de près de 11 % contre le yen japonais et de 4,5 % contre la livre sterling. Depuis le début de l'année 2011, la tendance est à la stabilisation du taux de change effectif.

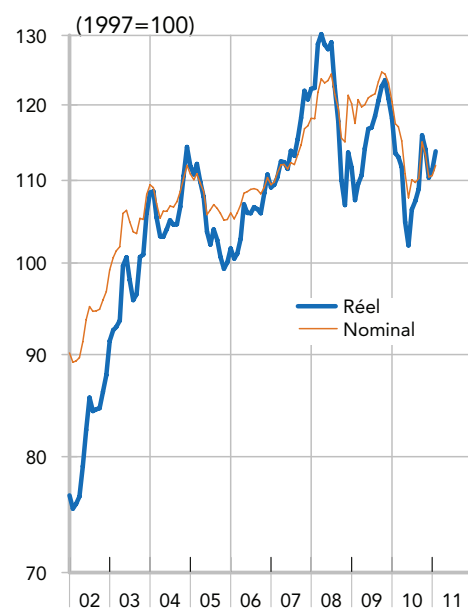
Dans la plupart des pays de la zone euro, les coûts salariaux horaires ont ralenti. Selon les estimations d'Eurostat, le coût horaire de la main d'œuvre dans l'industrie de la zone euro à 16 pays a progressé de 0,4 % sur un an au troisième trimestre 2010. La modération des coûts salariaux est très marquée en Allemagne où le coût horaire total de la main d'œuvre dans l'industrie recule de 0,5 % sur un an au troisième trimestre. Il est stable en Italie à la même date. En France, la progression du coût horaire total dans l'industrie reste supérieure à celle observée dans l'ensemble de la zone euro. Elle est de 3,7 % sur un an au troisième trimestre. Au total, le niveau du coût horaire de la main d'œuvre de l'industrie manufacturière en France serait de 34,5 euros au troisième trimestre. Ce niveau place la France dans le groupe de tête européen. Il est supérieur à la moyenne observée dans l'industrie de la zone euro à 16 (29 euros) et à celui de l'industrie allemande (33,8 euros). L'écart entre les deux pays est donc de plus de 2 % au troisième trimestre 2010. Rappelons que le coût horaire était inférieur de 10 % en France par rapport à l'Allemagne en 2000. ■

Coût horaire de la main d'œuvre dans l'industrie manufacturière

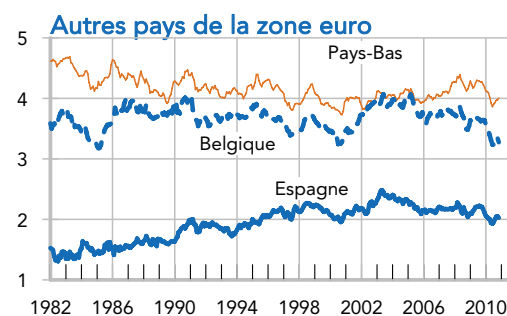
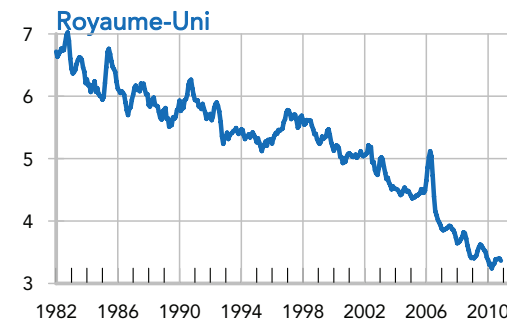
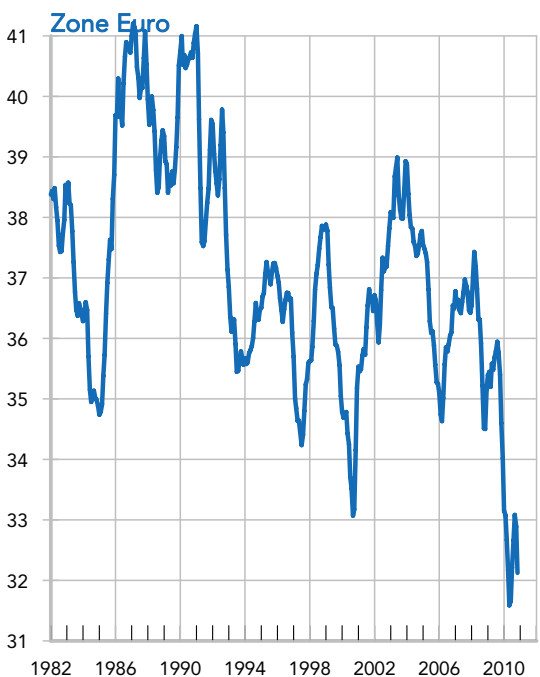
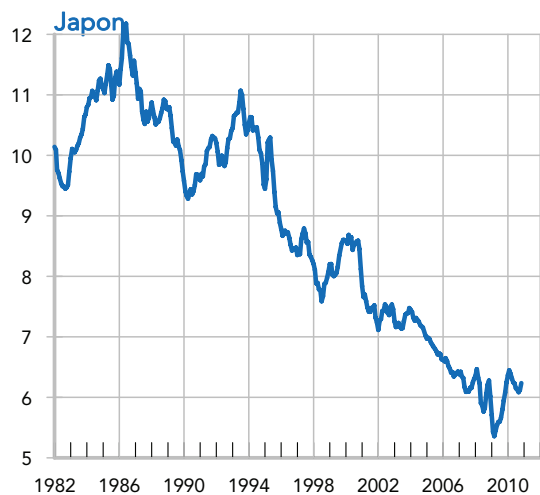
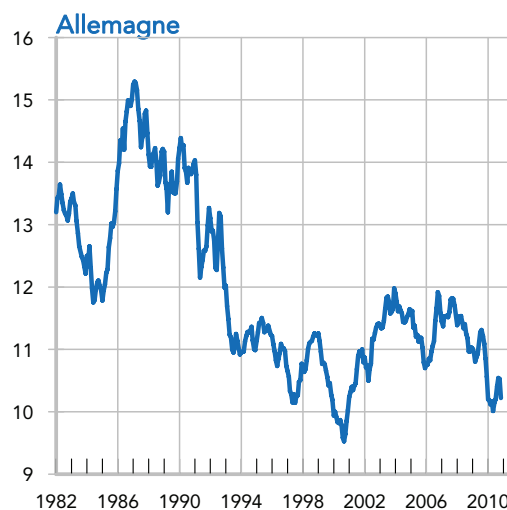
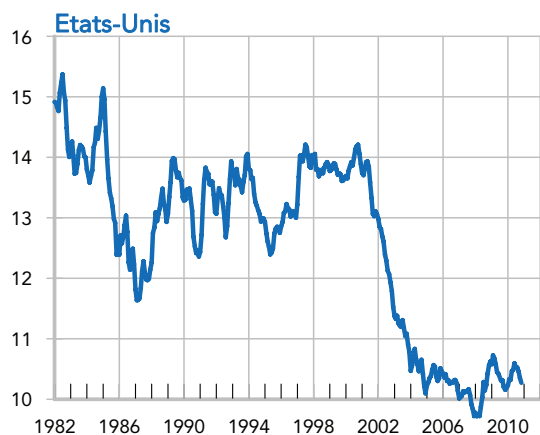


Source : Eurostat

Taux de change effectif de l'euro



Part de marché en valeur dans les exportations mondiales* (%)



* 41 principaux pays exportateurs

Source : douanes nationales (calcul Coe-Rexecode)

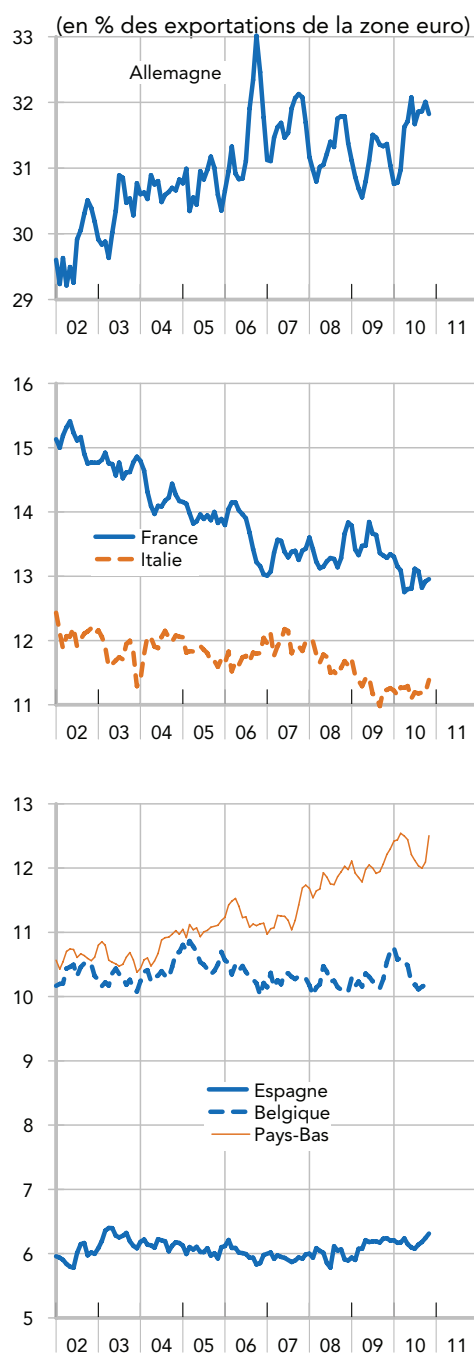
Parts de marché de chaque pays dans les exportations mondiales

Les pays de la zone euro en général ont perdu des parts de marché dans les exportations mondiales au profit des pays émergents en 2010. Les exportations des pays de la zone euro représentent 32,1 % des exportations mondiales en novembre 2010 contre 35,4 % en moyenne en 2009. Ce recul s'explique en partie par un effet de valorisation, l'euro qui est la monnaie de facturation d'une proportion importante des exportations européennes s'étant déprécié en moyenne annuelle contre l'ensemble des devises en 2010.

Bien que son recul se soit interrompu depuis l'été dernier après avoir atteint un record à la baisse à 4% en mai, la part des exportations françaises dans les exportations mondiales s'est stabilisée autour de 4,2 % en novembre. La part des exportations allemandes reste sur des niveaux bas observés déjà au début des années 2000 (10,2 %).

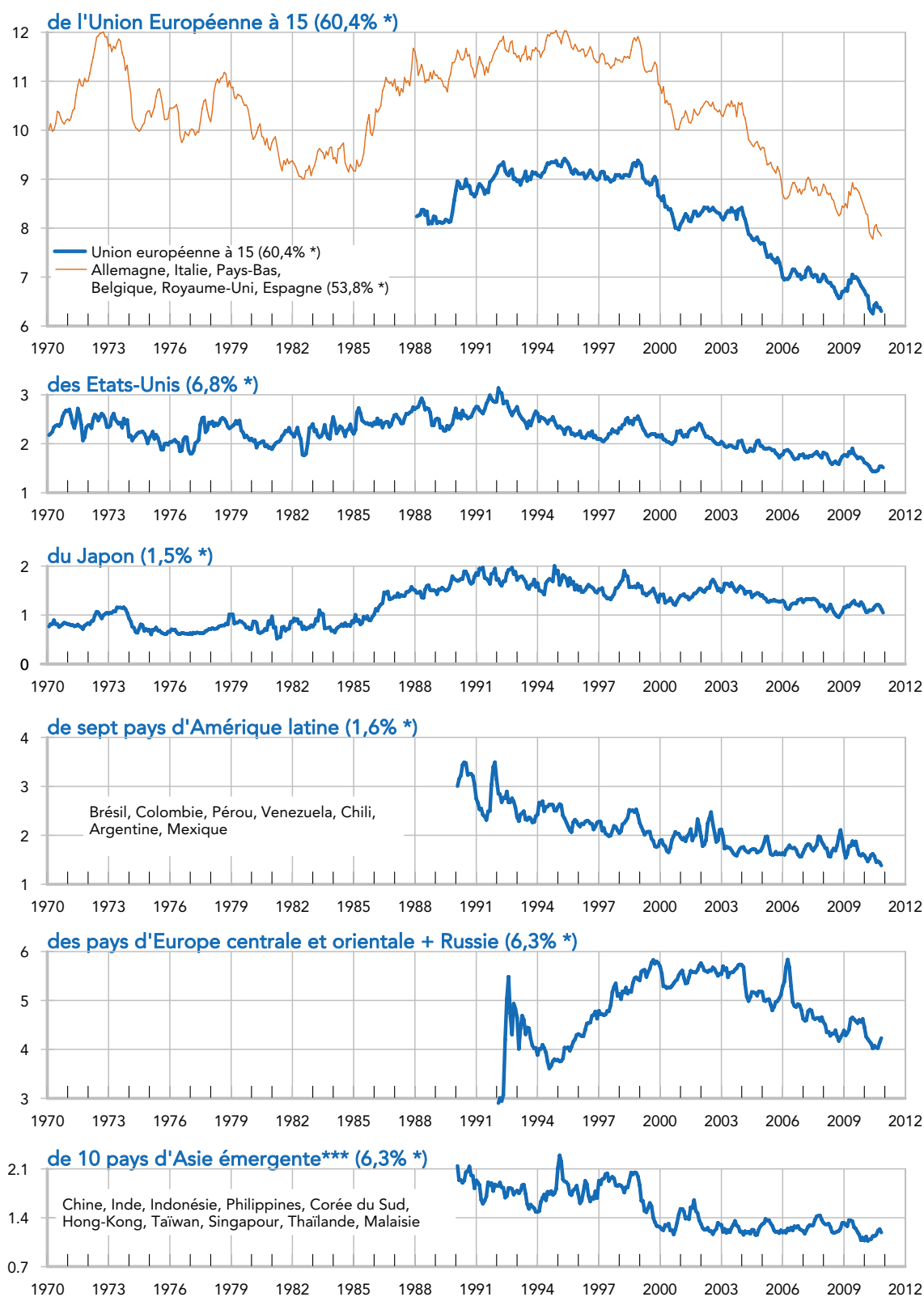
La part des exportations françaises dans l'ensemble des exportations des pays membres de la zone euro a de nouveau reculé en 2010. Après huit années de recul ininterrompu, cette part s'était stabilisée entre 2007 et 2009. Sa baisse a repris depuis. Cette dernière part se situe à 13 % en décembre 2010 contre 13,4% en 2009 et 17% en 1998. Ce recul des parts de marché s'explique d'une part par la perte de compétitivité extérieure des exportateurs français et d'autre part par la forte reprise des exportations allemandes. Celles-ci, exprimées en euros courants, ont progressé de 18,1 % en 2010 par rapport à 2009 (16,5 % pour l'ensemble de la zone euro et 12,1 % pour les exportations françaises). Au total, les exportations allemandes représentent près de 32 % des exportations de la zone en novembre 2010 contre 31,1 % en 2009. De son côté, l'Italie a vu son poids dans les exportations de la zone euro se stabiliser à 11,4% en décembre, un léger redressement depuis son point bas atteint fin 2009. ■

Part des exportations de chaque pays dans les exportations de la zone euro



Source : douanes nationales

Part des produits français dans les importations totales...



Source : douanes nationales (calcul Coe-Rexecode)

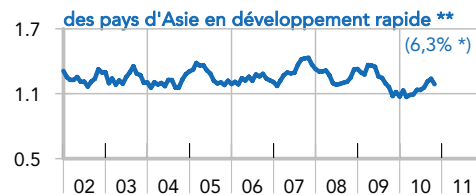
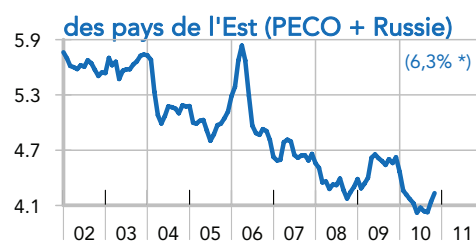
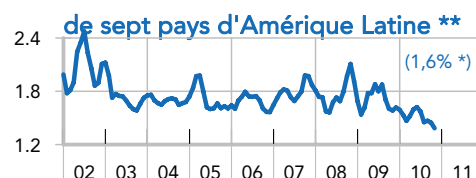
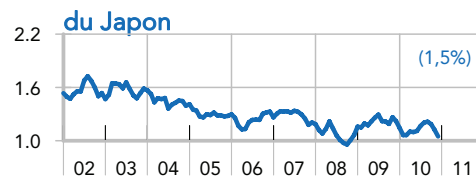
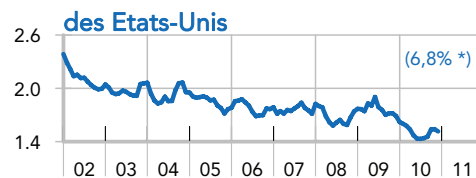
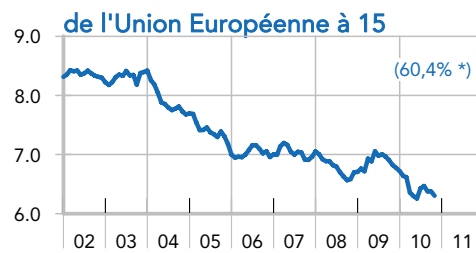
Entre parenthèses : poids de chaque zone dans les exportations françaises en 2006

Position des produits français sur les marchés extérieurs

Le recul de la part de marché des exportations françaises s'observe sur la plupart des marchés des économies développées. Le poids des exportations des produits français dans les importations des six principaux marchés de l'Union Européenne a continué de baisser. Il est repassé en dessous de 8 % depuis le mois de mai à 7,8 % en décembre. Sur les marchés de l'Union Européenne (à 15), des Etats-Unis et du Japon, les exportations françaises ne représentent respectivement que 6,3 %, 1,5 % et 1,1 % des importations à la fin 2010. Cette perte de part sur les marchés développés s'explique en partie par la progression de la part des importations en provenance des pays exportateurs de matières premières dont les cours ont fortement progressé depuis un point bas touché au printemps 2009. Cet effet de valorisation a mécaniquement augmenté la part des importations de ce type de produit dans les importations totales.

En revanche, la part des exportations des produits français vers les zones émergentes s'est quasiment stabilisée, voire redressée depuis l'été dernier. En particulier, la croissance vigoureuse de l'activité de l'Asie émergente et la dépréciation de l'euro contre la plupart des devises régionales ont permis à la France d'améliorer ses parts de marché dans la région. Le taux de pénétration des exportations françaises sur le marché de l'Asie émergente s'est élevé à 1,2 % en novembre 2010. Il est un peu supérieur au niveau observé à la même période un an auparavant. Le recul de la part des importations en provenance de la France dans les importations des sept pays d'Europe de l'Est s'est interrompu depuis octobre 2010. Il se stabilise à 4,2 % des importations totales en novembre. Enfin, le rebond du taux de pénétration des exportations françaises dans la zone d'Amérique latine observé en début de l'été 2010 a été temporaire. Il s'est de nouveau orienté à la baisse et recule à 1,4 % en novembre. ■

Part des exportations françaises dans les importations ...



* Poids de chaque zone dans les exportations françaises

** Brésil, Colombie, Pérou, Venezuela, Chili, Argentine, Mexique
Chine, Inde, Indonésie, Philippines, Corée du Sud, Hong-Kong, Taiwan, Singapour, Thaïlande, Malaisie